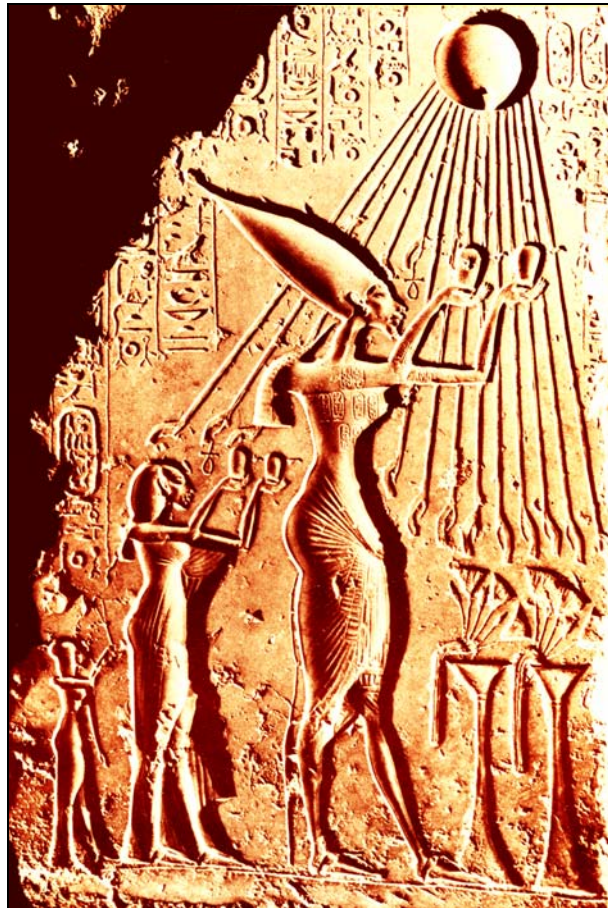


Fils du Soleil



Vie et philosophie d'Akhenaton, roi d'Égypte

Savitri Devi – mai 1942-janvier 1945

Éditions de l'Évidence – 2009

7 impasse du Bon Pasteur, 69 001 Lyon

Sommaire

Fils du Soleil

Vie et philosophie d'Akhenaton, roi d'Égypte

Préface de Ralph M. Lewis	3
Chapitre XII : Akhenaton et le monde d'aujourd'hui	6
Hymnes au Soleil d'Akhenaton	29
Hymnes au Soleil	33

En couverture :

Akhenaton et Néfertiti adorant Aton, le disque solaire.

Préface

Certains événements historiques se distinguent par leur importance. Même s'ils semblent surgir sous forme d'exploits inattendus ou d'idées brillantes, dans la plupart des cas ils sont le point culminant d'événements moins extraordinaires qui les ont rendu possibles. Les faits accessoires ont été oubliés ou sont passés inaperçus. Dans l'histoire des événements, comme dans celle de la pensée, il existe une série de raisons. Ces raisons devraient-elles être immortalisées ? Devraient-elles être reprises si elles n'ont plus d'existence ? Le but de ce splendide ouvrage de Savitri Devi est de nous aider à trouver les réponses à ces questions. Sommes-nous le fruit d'expériences qui ont résulté d'abord du réveil spirituel des hommes ? N'en reste-t-il que l'enveloppe de tradition qui empêche le passage et l'éclosion de notre nature morale ? Dans l'affirmative, cela expliquerait le déclin moral général dans une civilisation moderne (celle d'aujourd'hui) qui a fait des avancées technologiques sensationnelles.

La dix-huitième Dynastie d'Égypte correspond à la période de 1580 à 1350 A.C. Dans cet intervalle, onze rois ont régné successivement. Chacun a connu son moment d'histoire et chacun, par ses actes positifs ou négatifs, sa sagesse ou son ignorance, ses réussites ou ses échecs, a laissé son empreinte dans la Période Impériale. Selon l'approche de l'auteur, la vie d'Amenhotep III est intéressante pour nous.

Amenhotep III (1411-1375 A.C.) a eu le mérite de recevoir le nom de Grand Bâilleur. Sa plus grande réalisation fut peut-être le temple mortuaire érigé sur la berge occidentale du Nil où se trouve la nécropole de Thèbes. La traversée du Nil d'est en ouest était une partie très impressionnante de l'ancien rituel funéraire. Elle correspondait au déplacement visible de Rê (le soleil) qui se levait à l'est et se couchait sous l'horizon à l'ouest. De là, Rê était censé se déplacer dans le monde des profondeurs de la terre pour se lever à nouveau à l'est. Une partie des obsèques consistait à déposer le défunt sur des brancards qui étaient ensuite placés sur une barque funéraire. Cette barque était alors conduite lentement à travers le Nil jusqu'à la berge occidentale. D'autres bateaux l'accompagnaient sur lesquels se lamentaient la famille et les amis ainsi que le cortège rituel. Sur la berge occidentale une procession solennelle, conduite par les prêtres, s'acheminait à travers les collines vers le tombeau déjà préparé du défunt. Donc, la berge occidentale du Nil faisant face à Thèbes (maintenant Louxor) devint en fait un grand cimetière. Les pharaons construisirent des temples mortuaires très élaborés dans cette région, qui étaient leurs tombeaux.

Akhenaton, Fils du Soleil

Le grand Temple de Louxor, encore visible aujourd'hui en Égypte, est souvent attribué à Amenhotep III. En tant que bâtisseur de grands monuments et que personne de bon conseil, il devint connu, même dans l'antiquité, comme "l'un des sages de l'Égypte". Ses paroles furent citées pendant des siècles par des gens qui l'avaient même oublié en tant qu'individu. Il avait la réputation d'être "apte à prédire l'avenir" et de posséder le pouvoir divin de faire des présages. Pendant les dernières années de sa vie, son fils, Amenhotep IV, collabora avec lui. Avec l'âge, ses infirmités lui pesaient (il subissait de grandes souffrances) et lui laissaient peu de temps pour les affaires de l'état.

Le jeune Amenhotep IV, même en tant que co-régent avec son père, ainsi que le montre en détail l'auteur, Savitri Devi, manquait d'enthousiasme pour les conquêtes et les affaires politiques. Les aspects mystiques de sa personnalité s'affirmèrent dès son jeune âge. Avec lui s'annonçait une nouvelle ère. Cette ère était révolutionnaire et étonnamment avancée sous de nombreux aspects. Elle conduisit même Amenhotep IV à changer son nom en *Akhenaton*.

Savitri Devi défend de façon admirable, s'il en est besoin, les idées d'Akhenaton et fait une excellente analyse de ses doctrines dans les chapitres qui suivent. Je ne peux pas m'empêcher de faire quelques petits commentaires sur ces doctrines. Celles-ci nous disent que Aton (le disque solaire) tire continuellement la vie de l'œuf et qu'il est éternel et universel. L'œuf symbolise l'univers en tant que grande cellule, dont le noyau était supposé être la force créatrice de vie. Aton répand donc, en tant qu'émanation, l'essence donnant la vie issue de la cellule de l'univers qui est transmise à la terre et anime toute chose. On dit qu'Aton donne le souffle de vie et que ses rayons apportent la vie et la vitalité. "Tu es dans le ciel mais tes rayons sont sur la terre". On peut interpréter cette phrase ainsi : grâce aux rayons d'Aton, la force créatrice de vie, bien qu'au-delà de la terre, est transportée dans l'air et donc jusqu'à la terre. L'universalité de ce pouvoir divin donnant la vie est bien traduit par cette phrase : "Tes rayons au cœur de la mer verte." Rien n'échappe au contact du Dieu unique. "C'est le souffle de vie dans les narines pour contempler tes rayons". Il y a peut-être là une connotation religieuse. Contempler les rayons d'Aton, y penser seulement, équivaut au souffle de vie. Sans ces rayons de vie, l'homme n'a pas plus d'union spirituelle avec Dieu qu'il n'a de vie sans souffle.

Certains font référence à Akhenaton en parlant d'un "drogué de Dieu." Il percevait Dieu dans toutes les manifestations de la nature, dans le ciel infini, dans la mer verte, dans les palmiers se balançant, dans les poissons frétilant dans la rivière. Il aimait la vie. Il aimait la nature comme s'il s'agissait d'une manifestation du grand Dieu unique en action. Il disait : "Mes yeux ont le plaisir de le contempler chaque jour,

Akhenaton, Fils du Soleil

quand il se lève dans le temple d'Aton, et le remplit de lui à travers ses rayons, magnifique d'amour, et les pose sur moi pour nourrir la vie à jamais."

Bien que nous considérions Akhenaton comme un théiste, c'était peut-être plutôt un *panthéiste*. Pour lui, il n'y avait qu'un seul Dieu, source rayonnante de pouvoir divin, mais ce Dieu n'était pas séparé de ce qu'il avait créé. Les rayons d'Aton, sa lumière, caressaient et s'attardaient sur tout ce qu'on lui présentait. Le mot *lumière* employé par Akhenaton ne doit pas être compris dans le sens limité d'une propriété physique. Il voulait dire amour et conscience spirituelle. Cet usage du mot est donc apparu des siècles avant le Christ.

Quelles leçons retiendrons-nous de la vie d'Akhenaton, après avoir terminé l'excellent exposé de l'auteur ? A-t-il fait des erreurs sérieuses ? Devait-il négliger ses obligations politiques et se consacrer exclusivement à son inspiration Cosmique, ainsi qu'il l'a fait ? Aurait-il été bon pour lui d'essayer de concilier les deux ? Un mystique doit-il avoir l'esprit pratique ou doit-il se consacrer principalement à la vérité révélée qui lui arrive de façon Cosmique ?

Ralph M. Lewis

Rosicrucian Park – San Jose, Californie – 6 mai 1955

Akhenaton

et le monde d'aujourd'hui

Toutankhamon marque, pour le Monde Occidental, le début d'une ère de régression spirituelle qui dure toujours.

Aussi sincère et sérieuse soit-elle, cette opinion qui est la nôtre peut à première vue sembler un pur paradoxe. Mais il n'en est rien.

Quoi que l'on puisse penser de la Doctrine d'Akhenaton, il faut au moins lui reconnaître trois qualités. D'abord, la Religion du Disque était une religion universelle, par opposition aux religions précédentes, locales ou nationales, du monde antique. L'élément de Réalité suprême sur lequel elle était centrée – qu'on l'appelle l'Âme du Soleil, l'Énergie intérieure du Disque, ou qu'on lui donne un autre nom – était non seulement une Chose méritant l'adoration de tous les hommes, mais aussi une Chose réellement vénérée, consciemment ou non, par toutes les créatures, y compris les plantes. Et toutes les créatures, produites et nourries par l'Unique Source de Vie – le Soleil – étaient une en Lui. Jamais en Occident, l'idée d'une Divinité universelle ne fut aussi forte et la fraternité de tous les êtres humains aussi profondément ressentie. Et jamais ces vérités ne *furent* plus audacieusement mises en avant par la suite.

Ensuite, c'était une religion rationnelle et naturelle¹ – pas une religion dogmatique. Ce n'était ni un credo ni un code de lois humaines. Elle ne prétendait pas révéler l'Inconnu, ou régler en détails le comportement humain, ou offrir des moyens d'échapper au monde visible et à ses chaînes. Elle nous invitait simplement à tirer notre inspiration religieuse de la beauté des choses telles qu'elles sont : adorer la vie, en sentiments et en actes ; ou, pour l'exprimer à la manière d'un extraordinaire

¹ "Sa force" (de la religion d'Akhenaton) "réside dans sa proximité avec la vérité manifeste et la grâce évidente. Elle réussit un heureux compromis entre l'idolâtrie matérielle brute et un mysticisme coupé de la vie. Sa divinité était tellement peu de ce monde qu'aucune souillure terrestre ou matérialiste ne lui était attachée ; en outre, elle était si clairement la Puissance créatrice et régulatrice de tout ce qui est terrestre que son culte était lié aux réalités les plus affirmées... Elle remporta un franc succès dans une voie où la plupart d'entre eux (c'est-à-dire les grands systèmes religieux) ont manifestement échoué – la réalité pour fondement plutôt que la spéculation, une piété naturelle plutôt qu'induite." Norman de Garis Davies – *Les Tombeaux des falaises d'El Amarna*, p. 47.

penseur², “s’accorder à la terre”. Ne reposant sur aucune mythologie, ou aucune métaphysique, mais se basant sur une intuition générale de la vérité scientifique, son attrait se serait accru avec les progrès des connaissances exactes – au lieu de décroître, comme beaucoup de religions bien connues.

Enfin – et là réside peut-être sa particularité la plus originale – elle était, depuis le tout début, une Doctrine qui exaltait la perfection individuelle (la vie en vrai) comme but suprême, et *en même temps* une religion d’État. Non seulement la religion d’un État, mais une religion *pour* l’État – pour chaque et tous les États – et pas moins que pour l’individu. C’était une Doctrine dans laquelle (si l’on en juge par l’exemple de son Fondateur) la même idée de “vérité” qui devait inspirer le comportement personnel, encore et encore, devait aussi déterminer l’attitude d’un monarque vis-à-vis des amis et des ennemis de son royaume, guider ses décisions concernant la guerre et la paix ; en un mot, lui permettre de dominer les relations internationales. Cela impliquait, non pas la séparation de la vie publique et de la vie privée, mais leur identité – leur soumission aux mêmes principes rationnels et esthétiques ; leur source commune d’inspiration ; leur but commun.

Tel était le message d’Akhenaton, le seul Docteur religieux, en Occident, qui était en même temps roi ; et peut-être le seul initiateur historique incontestable d’une religion sur la terre³, qui, étant roi, ne renonça pas à la souveraineté, mais essaya d’appréhender les problèmes de l’État – en particulier le problème de la guerre – à la lumière de la vérité religieuse.

•••

Les treize ans de règne personnel d’Akhenaton ne représentent qu’une minute dans l’histoire. Mais cette minute atteint un niveau de perfection difficilement comparable dans les années suivantes (sauf peut-être en Inde, pendant la dernière partie du règne d’Asoka, ou sous Harshavardhana, ou encore, de nombreux siècles plus tard, dans la dernière partie du règne d’Akbar).

Depuis les lointains jours de Toutankhamon jusqu’à l’époque où nous vivons, l’histoire du monde occidental – c’est-à-dire, en gros, à l’ouest de l’Inde – présente un

² Nietzsche.

³ Beaucoup me feront justement remarquer que le héros indien déifié, Krishna, était un roi, et que, non seulement il instaura la doctrine de l’action guerrière mise en œuvre dans un esprit de total détachement (comme l’exprime le Bhagavad-Gîta), mais il l’appliqua lui-même à la politique, dans la Guerre du Kurukshetra. Pourtant, tant de légendes entourent maintenant le personnage de Krishna, qu’il est pratiquement impossible de lui donner une place dans l’*histoire* – encore moins de lui attribuer une *date* approximative.

décalage croissant entre les religions reconnues et la pensée rationnelle ; un divorce de plus en plus complet, aussi, entre les mêmes religions reconnues et la vie, en particulier la vie publique.

Lorsque, sous la pression de ses maîtres, les prêtres d'Amon, Toutankhaton, renommé Toutankhamon, signa le décret réinstallant les dieux nationaux d'Égypte dans leur gloire d'autrefois, il ouvrit une ère de conflit intellectuel et de confusion morale qui n'est pas encore terminée. Avant Akhenaton, le monde – l'Occident au moins – adorait des dieux nationaux, et s'en contentait. Après lui, il continua à adorer des dieux nationaux, mais n'en fut plus totalement satisfait. Pendant une minute, une nouvelle lumière avait brillé ; de grandes vérités – l'universalité de l'Essence suprême ; l'identité de toutes les vies ; l'unité de la pensée religieuse et rationnelle – avaient été exprimées en mots, en chants et en actes, par l'un de ces hommes comme il n'en existe qu'une fois dans l'histoire. L'homme fut maudit, et alors il devint un crime de prononcer son nom même. On l'oublia vite. Mais il n'y avait pas moyen d'effacer le fait qu'il était venu. Le vieil ordre de bienheureuse ignorance avait disparu à jamais. Contre sa volonté, le monde se souvint vaguement de la lumière que les prêtres avaient cherché à éliminer ; et âge après âge, des hommes inspirés dans divers pays se mirent à la recherche du trésor perdu ; certains en aperçurent une lueur, mais personne ne réussit à la retrouver dans sa totalité. Le monde occidental la cherche toujours – en vain.

...

Afin que vous tous ayez une vision claire de nos idées, suivons l'évolution de l'Occident depuis le renversement de l'œuvre d'Akhenaton jusqu'à nos jours. Par "Occident" nous entendons l'Europe, l'Amérique européanisée (et l'Australie), et les pays qui constituent les bases de la civilisation européenne – c'est-à-dire, la Grèce et une grande partie du Moyen-Orient.

Avec les "physiologistes" d'Ionie – huit cent ans après Akhenaton –, la pensée rationnelle faisait sa seconde apparition en Occident. Et cette fois, elle ne s'évanouit pas avec la mort d'un homme, mais trouva de nombreux porte-parole. Des générations de penseurs dont l'ambition était le savoir intellectuel – déduction logique des idées et explication rationnelle des faits – se succédèrent. Parmi elles, se trouvaient des hommes comme Pythagore et Platon, qui alliaient la lumière de la mystique intérieure à la connaissance claire des mathématiques, et qui transcendaient les conceptions religieuses étriquées de leur époque. Mais le monde grec ne put jamais les transcender ; et Socrate mourut "pour ne pas croire aux dieux auxquels la cité croyait" – les dieux nationaux –, bien qu'il n'y eût pas de citoyen plus croyant que lui. Ces dieux, parés comme ils l'étaient de toutes les grâces que

l'imagination hellène pouvait leur donner, étaient jaloux et vindicatifs à leur façon. Ils auraient été dépassés (et inoffensifs) si les hommes avaient accepté, mille ans plus tôt, le culte de l'Essence Unique de toute chose, avec tout ce que cela implique. Mais ces derniers ne l'avaient pas fait ; et le conflit entre les meilleurs individus et la religion d'État avait commencé. La pensée rationnelle put prospérer ; mais pas la vision religieuse globale qui lui était liée. Théoriquement – intellectuellement – un Dieu universel (Principe Premier, Idée suprême de la Divinité, ou quoi que ce soit) était acceptable. Mais la conception d'une Chose, que l'on *aimerait* plus que l'État et que l'on adorerait plus que les dieux nationaux, échappait à la Grèce, à Rome, et en général à toute la population urbaine de la Méditerranée. Du point de vue moderne qui est le nôtre, il existait une étrange disparité entre le haut niveau intellectuel des Grecs de l'âge classique – ces créateurs du raisonnement scientifique – et leurs dieux locaux trop humains, aucunement différents de ceux des autres nations du Proche Orient.

Il semblerait aussi que l'attitude des Grecs manquait de sensibilité. On trouve, il est vrai, dans les tragédies grecques, de magnifiques passages exaltant des sentiments comme la piété filiale ou l'amour fraternel. Mais l'autre amour – celui entre hommes et femmes –, les Grecs paraissent n'y voir guère plus qu'une affaire essentiellement physique, une "maladie", comme Phèdre dit dans *Hippolyte* d'Euripide. Et leur relation avec la nature vivante, avec l'homme extérieur, semble se résumer à un intérêt esthétique. Les taureaux menés au sacrifice et les chevaux portant leurs jeunes cavaliers dans la procession des Panathénées sont admirablement sculptés sur la frise du Parthénon. Mais, mis à part quelques vers réellement émouvants chez Homère (tels que ceux faisant référence au vieux chien fidèle d'Ulysse, qui le reconnaît après trente ans d'absence), il existe peu d'exemples, dans la littérature grecque classique, exprimant un sentiment amical vis-à-vis des animaux – sans parler de leur attribuer des désirs apparentés aux nôtres.

Le Christianisme constitue la grande vague suivante dans l'histoire de la conscience occidentale. Et on peut difficilement concevoir un contraste plus saisissant que celui existant entre le génie hellène clair et l'esprit de la foi destinée à envahir la Grèce, l'Europe, et enfin l'Amérique et l'Australie. C'était à l'origine – telle qu'elle était prêchée par Paul de Tarse, l'évêque des Gentils – une foi irrationnelle et inesthétique, nourrie de miracles, tournée vers l'ascétisme, insistant fortement sur la puissance du mal, ayant honte du corps et peur de la vie. Mais son Dieu était un Dieu universel et un Dieu d'amour. Pas aussi universel, il est vrai, qu'on s'y serait attendu d'un Être suprême proposé à l'adoration de gens à l'esprit rationnel ; ni aussi impartialement aimant qu'un successeur de la Religion du Disque, oubliée depuis longtemps, se le serait imaginé de la part de son Dieu. C'était un Dieu qui, en fait, ne

se débarrassa jamais entièrement des attributs grossiers qu'il possédait lorsque les Juifs l'adoraient comme leur divinité tribale ; un Dieu qui, parmi les créatures vivantes, ne donnait qu'à l'homme une âme immortelle, infiniment précieuse à ses yeux, car il aimait l'homme à la manière partielle d'un enfant, de la même façon que le vieux Jéhovah aimait la nation juive ; un Dieu démocratique qui haïssait les riches, les bien-nés, et aussi ceux qui faisaient confiance à l'intelligence humaine plutôt que de se soumettre à l'autorité de son Évangile ; qui cachait sa vérité "aux sages et aux lettrés, mais la révélait aux enfants."

Pourtant, malgré tous ses défauts, le simple fait que le Christianisme fût une foi à prêcher à "toutes les nations", au nom d'un Dieu qui était le Père de tous les hommes, constituait un immense avantage par rapport aux religions populaires plus anciennes. L'élément d'amour et de miséricorde que contenait, sans aucun doute, le nouveau culte – aussi faible fût-il si on le comparait, par exemple, à cet amour vraiment universel prêché en Inde par le Bouddhisme et le Jaïnisme – suffisait, sous un aspect au moins, à le rapprocher plus de l'idéal religieux perdu de l'Occident que des différentes philosophies des Grecs (exceptés le Pythagorisme et le Néo-Pythagorisme).

Et cette religion avait, sur toutes les autres – et sur l'antique Doctrine d'Akhenaton elle-même –, l'avantage pratique de s'adresser à la fois aux non critiques sur le plan intellectuel, aux déséquilibrés sur le plan émotionnel et aux opprimés et oubliés sur le plan social – aux barbares, aux femmes, aux esclaves – c'est-à-dire à la majeure partie du genre humain. Cet avantage, combiné à l'appel authentique d'un évangile d'amour et au patronage impérial de Constantin, fut déterminant pour son triomphe final. Depuis les côtes de la Méditerranée orientale, cette religion se répandit lentement mais régulièrement, comme on le sait, à l'Europe entière et à toutes les terres que la civilisation européenne avait conquises.

Mais le monde occidental ne pouvait pas oublier définitivement des siècles de pensée rationnelle. Il ne pouvait pas non plus renoncer pour toujours à cet idéal reconnu de beauté visible, de force, de propreté – de vie terrestre saine – qui était lié aux diverses religions des anciens. Autant que possible – et beaucoup plus de choses *sont* possibles qu'on ne peut l'imaginer – il réinstalla rapidement la métaphysique et le polythéisme grecs sous une nouvelle forme au sein même du Christianisme. Et ensuite, l'amour grec du chant et du plaisir, et la déification du corps humain, dans les arts plastiques comme dans la vie, furent prépondérants dans le capital spirituel de la Chrétienté et dans la plupart des pays chrétiens. L'homme occidental en vint peu à peu à réaliser toute l'inconsistance de ce mélange de pensée hellène et de pensée juive (et de restes de mythes populaires, plus vieux que la Grèce et que Moïse) qui composait sa religion traditionnelle. Il devint de plus en plus sceptique, et le

Christianisme ne représenta pour lui guère plus qu'une mythologie poétique mais dépassée, à certains égards moins attrayante que celle de la Grèce et de Rome. La réaction tardive de l'esprit critique audacieux de la Grèce contre l'autorité judéo-scholastique était arrivée ; et la Libre Pensée moderne – le triomphe d'Euclide sur Moïse – s'était frayée sa voie.

...

Huit cent ans avant la Renaissance, et mille deux cent ans avant Darwin, une réaction très différente, mais aussi importante, eut lieu dans la partie orientale la plus ancienne du monde occidental. Cela donna naissance à l'Islam que l'on peut grossièrement décrire, nous le croyons, sans aucun contresens sérieux, comme un Christianisme dépouillé de ses éléments païens acquis – en particulier de ses éléments grecs – et ramené à la pureté rigoureuse du monothéisme sémitique.

Le fait que l'Islam soit apparu et ait prospéré longtemps avant la renaissance de la pensée critique (et du goût classique) en Europe, et que toute son histoire politique semble se dérouler d'une façon tout à fait indépendante de celle de la plupart des pays européens, ne doit pas nous décevoir. Si l'on considère le monde occidental comme un tout (l'Europe *et son arrière-plan*), et pas la petite partie de ce monde qu'on a généralement à l'esprit lorsqu'on parle de "l'Occident", alors nous devons y inclure les pays de la Bible – la Syrie, l'Égypte, l'Arabie, l'Iraq – autant que la Grèce ; car ils représentent les éléments de base, géographiques et culturels, du Christianisme, religion de l'Europe depuis des siècles. Et s'il en est ainsi, nous devons, dans cette vue d'ensemble de l'histoire de la culture, prendre en compte l'Islam comme l'un des plus importants bouleversements religieux *de l'Occident*, aussi paradoxale que puisse sembler l'association de ces mots.

Comme la Libre Pensée – son parallèle européen arrivé plus tard –, l'Islam (au moins, comme nous le comprenons ; nous pouvons nous tromper) était un large mouvement né de l'incapacité du Christianisme à satisfaire pleinement les exigences de l'esprit humain. Mais les deux réactions, destinées à compenser la faiblesse de la foi chrétienne, n'étaient pas semblables. La Libre Pensée était essentiellement une réaction intellectuelle contre le dogmatisme de l'Église Chrétienne et la puérilité des histoires (de toutes origines) qui contribuent à former la mythologie chrétienne. Son développement fut naturellement lent, car l'homme prend le temps d'évaluer ses chères croyances sur le plan intellectuel. Ce n'est qu'au dix-neuvième siècle qu'elle commença à toucher la totalité des gens, et jusqu'à présent son influence reste réservée à ces pays où l'éducation scientifique élémentaire est offerte à de nombreux individus.

L'Islam, au contraire, était un mouvement nettement religieux – une protestation déchaînée contre toutes les formes de polythéisme quelle que soit leur présentation ; une revendication de la continuité du monothéisme *révélé* par Abraham, Moïse, et Jésus de Nazareth ; une réaffirmation de la fraternité de tous les hommes, vérité fondamentale déjà révélée aux Juifs par le Christ, mais dont les Chrétiens se souvenaient de moins en moins. Il apparut très rapidement et très brusquement, car les maux contre lesquels il se dressait étaient plus choquants pour l'homme simple et sincère à la recherche du Dieu unique, et donc plus faciles à détecter que les tromperies logiques et les imprécisions historiques – et même que les impossibilités physiques. Il était plus aisé – peut-être pas maintenant, pour nous, mais à l'époque, pour un homme aux croyances profondes, nourries de tradition juive – d'identifier l'idolâtrie sous toutes les formes du culte de l'image que de ressentir, par exemple, le ridicule d'une fable comme celle de Josué faisant s'immobiliser le soleil.

...

Mais les deux réactions – celle du bas Moyen-Âge et celle des temps modernes, la religieuse et l'intellectuelle, celle d'origine sémitique et celle lancée par des penseurs au sang et au discours aryens en majorité – n'ont pas réussi à donner au monde occidental le sentiment qu'il avait atteint son but. Elles ne réussirent même pas à lui donner, pour un siècle ou deux au moins, l'impression qu'il était en bonne voie pour atteindre un état d'équilibre intellectuel et émotionnel préférable à celui atteint dans un passé relativement récent.

C'est vrai, depuis de nombreuses générations, la partie islamique de ce que nous avons appelé globalement "l'Occident" semble avoir profité, en traversant toutes les vicissitudes de son histoire politique, de la paix mentale que quelques convictions religieuses, claires, simples, irréfutables, apportent aux gens chez qui la vie religieuse tient la première place. C'est vrai, le problème de la religion et de l'État – que les libres-penseurs d'Europe n'ont jamais eu la possibilité (ou le pouvoir) d'aborder de manière concrète – fut résolu, pendant peu de temps et de manière limitée, sous les premiers Califes. Pourtant le rationalisme, même avec le renfort de la science moderne, n'a pas réussi à ébranler les fondements de la foi musulmane ; mais il semble influencer, de plus en plus, sur nombre de Musulmans instruits d'aujourd'hui de la même façon qu'il a influé sur beaucoup de Chrétiens depuis le seizième siècle. Le résultat de cette influence sur les plus libéraux des Turcs, Persans, Égyptiens contemporains, et même sur quelques uns des Musulmans indiens, est évident. D'autre part, la solution au problème de la religion et de l'État telle qu'elle a été présentée par les Califes, aux premiers temps de l'Islam, est trop étroitement liée à une foi religieuse particulière pour être appliquée, aujourd'hui, à tous les pays. Elle

repose sur une conception théocratique assez stricte de l'État, et sur une ligne de démarcation rigoureuse entre les hommes qui ont accepté la révélation du Prophète – les croyants – et les autres. Et, à tort ou à raison, le monde moderne semble évoluer dans le sens d'une séparation de l'État et des questions religieuses d'un intérêt purement dogmatique.

...

Si nous en venons maintenant à la dernière réaction aux défauts du Christianisme – à savoir, la Libre Pensée –, nous constatons qu'elle a laissé les gens qui ont vécu sous son influence dans un état de désarroi moral bien plus grand que celui de ces Musulmans que la vision de leur vie, héritée du Moyen-Âge, ne satisfait plus.

Grâce à l'indéniable influence de la Libre Pensée, les conclusions de la recherche intellectuelle ne sont plus aujourd'hui subordonnées à la théologie chrétienne comme elles l'étaient auparavant. Lorsqu'une hypothèse scientifique concernant la structure des atomes ou l'origine de l'homme est annoncée, il importe peu qu'elle concorde ou non avec les récits de la Genèse. Même les bons Chrétiens sont prêts à l'accepter, pourvu que les faits soient expliqués. Les questions morales aussi ont été presque complètement libérées de l'idée obscurantiste d'un impératif surnaturel. Un comportement est validé comme bon parce qu'on le juge bon – et non plus parce que c'est le comportement ordonné par Dieu.

Mais là est toute la différence entre la vision moderne "rationnaliste" et la vision chrétienne d'avant la Renaissance. En théorie, elle a l'air considérable. Dans la vie courante, on la ressent à peine. Aussi important soit-il, le fait que, dans le champ de la connaissance pure, la pensée est maintenant indépendante de l'autorité des clercs ou des Écritures, intervient peu dans la formation de l'esprit de notre époque. Les pensées, les opinions, les conclusions intellectuelles ne sont, en effet, constructives que dans la mesure où elles déterminent nos réactions dans le domaine du comportement. Et à ce propos, nous ne savons pas si les anciennes autorités ont perdu leur emprise. Hormis pour la moralité sexuelle – que l'homme moderne considère avec de plus en plus d'indulgence car cela satisfait ses penchants, sans avoir pour autant dépassé jusque là l'immense tolérance de nombreux cardinaux du seizième siècle –, le comportement jugé "bon" est précisément celui qui est en accord avec les normes chrétiennes ; celui qui se rapproche de l'idéal charitable, démocratique et quelque peu étriqué de l'Évangile chrétien ; celui qui obéit aux Commandements : "Aime ton prochain comme toi-même." Les bâtisseurs du Parthénon n'étaient même pas allés aussi loin que ça, c'est vrai. Mais le rationalisme moderne n'est pas allé plus loin que ça. Il a peut-être, dans une certaine mesure, appris à l'Occidental actuel à penser en termes de Réalités Cosmiques. Mais il ne lui a

pas encore appris à *ressentir en termes de valeurs cosmiques*. Il a accusé la métaphysique chrétienne d'être dépassée ; mais il se cramponne encore à la conception non moins dépassée du bien et du mal. Il ne soutient plus que seul l'homme a une âme immortelle, et il a abandonné l'idée naïve que le monde et tout ce qu'il contient avaient été créés spécialement *pour* l'homme. Mais il semble ne pas voir de mal à ce que l'homme exploite, détruise et même torture à ses propres fins les belles créatures innocentes, animaux et plantes, nourris de la même lumière du soleil que lui, à la surface de la même mère terre. En pratique, il ne paraît pas les considérer avec plus d'égard que si ces créatures avaient vraiment été créées pour l'homme – parce Dieu même qui fit dans l'Évangile dépérir le figuier afin de donner une leçon aux disciples du Christ, et qui permit aux esprits malins d'entrer dans le porc de Gadarène pour sauver un être humain de leur possession.

Il y a, bien sûr, des libres-penseurs qui ont personnellement dépassé les limites de l'amour chrétien et ont embrassé de leur sympathie tout le vivant. Beaucoup de saints musulmans au grand cœur (comme Abu-Hurairah, le "Père des Chats") ont partagé la même conception de la véritable fraternité universelle. Mais ces cas individuels ne peuvent pas masquer le fait qu'aucun des deux grands mouvements, qui ont surgi afin de supplanter le Christianisme, n'a réellement insisté sur la vérité fondamentale de l'unité du vivant (avec ses implications pratiques) que les Écritures chrétiennes ont oublié de mentionner. Il existe sans doute de remarquables Chrétiens – par exemple, Saint François d'Assise – qui ont saisi cette vérité et vécu en elle. L'Évangile omet donc totalement cet aspect ; cela montre, à notre avis du moins, la faiblesse principale du Christianisme par rapport aux grandes religions orientales vivantes – le Vedantisme, le Bouddhisme, le Jaïnisme – et aussi, plus près de son lieu de naissance, à la Religion perdue du Disque. Les deux seules tentatives à grande échelle effectuées en Occident pour rendre aux hommes la conscience de cette très importante vérité furent le Pythagorisme (et, plus tard, le Néo-Pythagorisme) dans l'Antiquité, et aujourd'hui la Théosophie – deux mouvements qui ont subi directement ou indirectement l'influence indienne. L'intérêt manifesté pour ces derniers par nombre de nos contemporains instruits montre combien la Libre Pensée commune – conception scientifique du monde, plus idéal d'amour et de charité presque chrétien – ne suffit pas à satisfaire les besoins moraux des plus sensibles d'entre nous.

•••

Il y a encore à dire. La Libre Pensée moderne a complètement dissocié, dans les esprits des plus instruits, l'idée de la connaissance positive – de la science – de celle de la religion. Ce n'est pas qu'un homme de science ne puisse pas, simultanément,

être un homme de foi – il l'est souvent –, mais il considère les deux domaines séparément l'un de l'autre. Leurs objets, pense-t-il, ne peuvent pas être intervertis, pas plus que leurs buts. On ne connaît pas Dieu comme on connaît les données d'une expérience concrète ou les conclusions logiques d'une induction ; et autant peut-on admirer l'image suprêmement belle de la réalité visible que la science moderne nous apporte, autant ne peut-on pas adorer les objets de la recherche scientifique – les formes d'énergie, les quatre-vingt douze éléments, etc.

Et là est le drame : lorsqu'une image rationnelle du monde s'est imposée d'elle-même à notre esprit, les objets courants de la foi apparaissent de plus en plus comme des récits poétiques, comme des allégories masquées, ou comme des entités morales déifiées. Nous ne voulons pas nous débarrasser de tous ces objets ; pourtant nous ne pouvons pas nous empêcher de regretter l'absence en eux de ce caractère de certitude intellectuelle qui nous fait nous cramponner si solidement à la science. Nous ressentons de plus en plus que la certitude morale ne suffit pas à justifier notre adoration sans bornes d'un Principe suprême ; en d'autres termes, que la religion sans une base scientifique solide est insuffisante.

D'autre part, il y a des moments où nous regrettons de ne plus être capables de profiter de la grâce de la foi avec la simplicité d'un enfant – sans la moindre réserve mentale, sans contrainte, sans réflexion. Nous nous demandons parfois si les hommes qui ont bâti les cathédrales gothiques n'étaient pas, après tout, des hommes plus heureux et meilleurs que nos contemporains ; si la formidable inspiration qu'ils tiraient des légendes enfantines ne valait pas nos croyances "rationnelles" stériles. Nous aimerions connaître, dans l'exaltation des "réalités" que *nous* apprécions, la même ferveur religieuse qu'ils ressentaient habituellement dans l'adoration d'un Dieu qui était peut-être une illusion. Mais cela paraît impossible. Des hommes ont essayé et ont échoué. Le culte de la [Divinité] Raison mis en avant par les rêveurs de la Révolution Française, et le culte de l'Humanité, qu'Auguste Comte voulait populariser, n'ont jamais fait oublier à l'homme occidental les délices longtemps goûtés de ses fêtes chrétiennes, associés à ce qui caractérise l'enfance. Comment pourrait-on même envisager de remplacer la tradition de Noël ou de Pâques par quelque chose d'aussi aride ? La science, sans les avantages de la religion, n'est pas plus capable de nous satisfaire que la religion sans une base de certitude scientifique. Aussi importants soient-ils, les hommes qui actuellement se contentent de la Libre Pensée sont déjà dépassés. Le vingtième siècle prend de plus en plus conscience de son désir d'une vérité universelle, intellectuelle *et* spirituelle, à la lumière de laquelle les révélations de l'expérience et de la foi, les préceptes de la raison et de l'intuition – de la science *et* de la religion – trouveraient leur place comme parties d'un tout

harmonieusement organique. L'évolution que l'on peut suivre dans la vision d'un homme comme Aldous Huxley est tout à fait caractéristique de l'époque.

...

En plus du divorce entre religion et science, nous devons noter le divorce entre religion et vie publique et privée. Ainsi que le fait, fort à propos, remarquer Aldous Huxley dans l'un de ses récents livres⁴, les saints proposés à notre vénération en tant que modèles de piété sont rarement des génies intellectuels ; et les génies intellectuels – scientifiques, philosophes, hommes d'état –, les artistes, poètes, écrivains qui ont gagné un renom immortel sont rarement très brillants en tant qu'incarnations de la vertu que la religion offre à notre estime. À un point tel que nous avons cessé d'attendre d'un saint une intelligence extraordinaire, ou d'un génie de notre monde une bonté extraordinaire, et d'attendre la moindre des choses d'un génie politique. Car la séparation de la religion et de la vie n'est nulle part plus prononcée (et plus choquante) que dans le domaine des relations internationales.

Souvent citée, l'injonction du Christ de "rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" illustre – selon l'interprétation commune – une division des devoirs qui a survécu à la croyance en un Christianisme dogmatique. Qu'il soit Chrétien, Libre-Penseur – ou Musulman, dans l'un des États islamiques modernes qui ont subi l'influence des idées européennes –, l'homme occidental, en tant qu'homme, est guidé, dans la vie, par certains principes différents de ceux qui forment la base de sa vision de citoyen, et quelquefois en contradiction avec eux. César et Dieu sont le plus souvent en conflit l'un avec l'autre. Lorsque cela arrive – et qu'il n'y a pas moyen de satisfaire les deux –, l'homme occidental choisit généralement de satisfaire d'abord César, et offre à Dieu, en compensation, quelques miettes de piété privée. Mais de plus en plus de gens dénoncent cette dualité d'idées comme un sinistre produit d'arguments trompeurs.

Dans l'ancien monde, tant que la religion fut une affaire nationale, ayant des liens plus forts avec l'usage qu'avec la croyance, sa séparation réelle d'avec la vie fut impossible. D'un côté, cela peut sembler préférable à ce que l'on connaît aujourd'hui. Et les idéologues audacieux qui ont, récemment en Europe, tenté de balayer l'esprit, si ce n'est le nom, du Christianisme et d'élever la Nation – reposant sur la notion physiologique précise de race – comme but de la dévotion ultime de l'homme, ces idéologues, disons-nous, peuvent sembler plus sages et plus honnêtes que leurs adversaires humanitaires. En effet, si la religion ne correspond plus, telle qu'elle est, aux besoins de la vie, il vaut mieux en changer. Il vaut beaucoup mieux chasser

⁴ Dans *La Fin et les Moyens* (chapitre sur l'Éducation) – 1937.

ouvertement deux mille ans d'erreurs (si erreurs il y a) et revenir aux dieux nationaux d'autrefois, et être francs avec eux jusqu'à la cruelle issue, plutôt que de continuer à rendre de divins honneurs à l'Homme qui disait : "Aime ton prochain", et mener une guerre d'extermination contre les hommes de nations rivales que l'on n'a même pas l'excuse de considérer comme des "infidèles" ou des "hérétiques". Il n'y a pas d'hypocrisie chez les partisans de la religion de la Race, comme il y en a chez ceux de la religion de l'homme. La seule faiblesse que l'on peut noter dans leur croyance – si celle-ci était artificiellement séparée de la Religion de la Vie, dont elle *est* et reste, fondamentalement, dans l'esprit de ses meilleurs interprètes, l'expression véritable – est qu'elle a été dépassée, et qu'il est donc difficile d'y revenir, même si on le désire. La religion de l'homme elle-même a été dépassée bien avant sa naissance. La vérité est que les deux croyances sont trop étroites, trop passionnément unilatérales, trop ignorantes des grandes réalités qui dépassent leur vision, pour satisfaire plus longtemps des hommes qui pensent rationnellement et ressentent la beauté et le sérieux de la vie, à moins d'être intégrées dans la Religion de la Vie.

La franche adhésion à un idéal moral encore plus étroit que celui du Christianisme ou de la Libre Pensée humanitaire ne servira finalement pas l'objectif de combler le fossé entre vie et religion. Les aspirations d'esprit les plus élevées ne peuvent pas être entièrement supprimées. Le fossé réapparaîtra bientôt – et cette fois entre la religion de la race, de la nation ou de la classe, et la vie des meilleurs individus ; triste résultat. Ce fossé existera toujours, sous une forme ou une autre, aussi longtemps que la religion de la vérité intégrale, de *l'homme transcendant*, et de l'amour réellement universel, ne sera pas adoptée, en théorie *et* en pratique, par des individus et des groupes d'individus.

En outre, la mystique de la race (ou de la nation, ou d'une autre entité ayant une dénotation plus étroite que celle d'"homme") est même, sous son aspect le plus étroit et le moins clair, inattaquable, à moins que et jusqu'à ce que l'idéologie de l'homme, héritage chrétien de la Libre Pensée, soit une fois pour toutes mise à l'arrière-plan au bénéfice d'une idéologie de la vie. Car si l'on croit que la Nature vivante, avec tout son charme, est faite pour que l'homme l'utilise à son profit, alors pourquoi n'admettrait-on pas, pour être cohérent, que la masse du genre humain est faite pour être exploitée à volonté par quelques races, classes ou même individus supérieurs ?

Enfin, il faut aller jusqu'au bout, et reconnaître les valeurs cosmiques comme essence de la religion, si la religion doit avoir une certaine signification universelle. Et si elle devait être quelque chose de plus qu'un idéal individuel ; si elle ne devait plus être séparée de la vie des États ; si, en un mot, la vérité devait régler les relations internationales autant que les affaires personnelles, alors on devrait s'efforcer de remettre le pouvoir entre les mains d'une élite intellectuelle *et morale* – pour revenir

à l'idée de Platon, d'hommes sages gérant les affaires publiques, de fabricants de lois et de meneurs d'hommes, de guides incontestés de nations se soumettant avec respect.

...

Nous venons de voir comment, dans le monde occidental, de grands courants de pensée se sont succédés depuis l'époque de Toutankhamon, sans réussir à définir la relation de la religion avec la science et avec la politique ; sans donner naissance à une croyance que nous pourrions tous, y compris les esprits les plus rationnels et les plus aimables, respecter et admirer sans réserve ; sans nous suggérer une approche idéale de questions telles que l'impérialisme et la guerre par l'exemple d'un "précédent" exaltant.

Et il y a, en même temps, à travers l'histoire de cette vaste zone, l'ardent désir sous-jacent d'une croyance si parfaite qu'elle répondrait à toutes les aspirations de ses cultures successives – un désir ardent de rationalité dans la religion, d'amour pour tous les êtres vivants, et d'une conception des relations internationales basée sur les mêmes principes que ceux qui guideraient le comportement individuel.

S'exprimant de façon plus ou moins emphatique à travers les vies des meilleurs individus de chaque époque, ce besoin d'une perfection globale n'a jamais trouvé de porte-parole dans aucun des grands courants de pensée historiques occidentaux eux-mêmes. Chacune des vagues successives de prise de conscience que nous appelons la pensée grecque, le Christianisme, l'Islam, et la Libre Pensée moderne, a mis l'accent sur un point ou un autre – sur le raisonnement logique et sur la beauté ; sur l'amour des hommes ; sur l'unité de Dieu ; sur la certitude scientifique – en s'évertuant de réaliser un aspect d'une Doctrine idéale qu'aucune ne pourrait concevoir dans sa totalité.

Une ou deux écoles de philosophie grecque, comme le Pythagorisme et le Néo-Pythagorisme, fortement influencées par l'Orient, se sont probablement approchées plus près de cet idéal perdu d'une vérité globale que toute autre expression de la pensée occidentale. Ce que l'on connaît de la vie et des enseignements d'Apollonius de Tyane – ce "dieu parmi les hommes" comme l'appelle un auteur moderne⁵ – suffit à confirmer cette déclaration. Mais il n'est pas certain que la doctrine de sa secte, ou celle d'une autre école grecque remarquable, puisse être reprise aujourd'hui dans son intégralité. Aucune doctrine trop précise dans les domaines où la connaissance n'est pas sûre ne peut être "une possession éternelle". Et la théorie pythagoricienne des nombres, par exemple, ne paraît pas aussi satisfaisante pour l'esprit moderne qu'elle

⁵ Mario Meunier : *Apollonius de Tyane, ou le séjour d'un dieu parmi les hommes*. Paris, 1936.

l'était pour les anciens disciples. Car, si elle n'a pas été réfutée, comme la cosmogonie des Stoïques ou tant d'autres théories particulières liées aux anciennes philosophies – même si elle est irréfutable sous certains aspects, comme le côté mathématique de la philosophie de Platon l'est selon certains écrivains⁶ –, elle a été noyée dans une vision mathématique toujours en développement, et ne peut donc pas être considérée aujourd'hui comme *suffisante*.

À côté de cela, il existe un point qu'aucune des grandes doctrines des trois mille dernières années n'a abordé, c'est la question de l'application de leurs propres principes à la vie pratique des nations, et aux relations internationales. La raison en est probablement que, à la seule exception d'Akhenaton, aucun des initiateurs d'une nouvelle pensée en Occident n'était un roi, comme certains des maîtres les plus populaires en Inde ; aucun n'était même ministre d'État, comme Confucius. Platon lui-même, pour qui le meilleur gouvernement est celui dans lequel le dirigeant est un amoureux de la sagesse, n'avait personnellement aucune voix dans la direction de la politique athénienne.

•••

Retournons maintenant à la Doctrine d'Akhenaton, dont nous avons rappelé les principales caractéristiques au début de ce chapitre. Plus nous l'examinons, à la lumière des trois mille trois cent ans d'histoire, plus nous sommes convaincus qu'*elle est* la religion parfaite que le monde occidental cherche en tâtonnant sans être capable de la réimaginer.

Elle a, par rapport à tout ce que les autres croyances ont inventé, en Occident, pour répondre aux plus hautes aspirations humaines, l'avantage d'être simple et complète. En effet, elle est peut-être la plus simple de toutes les doctrines de haut niveau dans le monde entier ; un cadre, proposant une *attitude* face aux éventuels problèmes de la vie publique et privée, plutôt qu'un système offrant des solutions immédiates à tous les problèmes. Elle est exempte de toute mythologie, de toute métaphysique, d'affirmations de toutes sortes concernant les choses réputées incertaines ; en outre, elle renferme peu de dogmes. Lui donner le nom de croyance est presque faire un usage abusif de ce mot. Elle ne comporte aucune "théorie", même concernant le monde des faits. Ce n'est pas une doctrine relative aux sciences – qui deviendrait dépassée. Elle est juste basée sur une intuition scientifique audacieuse qui s'est non seulement révélée juste, mais est suffisamment large pour contenir et résumer, après tant de siècles, l'essentiel du savoir positif de l'homme concernant l'univers, et qui lui confère ainsi dans l'ensemble la force permanente de la certitude intellectuelle. Elle

⁶ D. Néroman : *La Leçon de Platon* (Niclaus Édit., Paris, 1943).

ne contient pas de liste de devoirs, et ne fait aucune mention du bien et du mal. Le fervent amour exprimé dans les hymnes d'Akhenaton implique aussi le comportement le plus noble vis-à-vis de tous les êtres vivants – même vis-à-vis de ses ennemis – et les événements historiques ont montré que cette implication n'était pas prise à la légère.

Enfin, le fait que l'instigateur de la Doctrine était le dirigeant d'une puissance militaire de premier rang, avec des possessions étrangères et des États vassaux – colonies et protectorats, comme on dirait maintenant – et qu'il mit en pratique l'esprit de sa religion à l'échelle internationale, est d'une grande importance. Car le temps est venu où le monde sent que la religion ne peut pas rester à l'écart des questions brûlantes d'intérêt international telles que celle de la guerre. Aucune doctrine ignorant ces questions ne peut donc réellement interpeller la conscience moderne. Si Dieu et César sont en conflit – comme c'est si souvent le cas –, ils ne peuvent pas tous deux revendiquer notre allégeance. Si nous ne divinisons pas la nation et ne sacrifions pas Dieu, en renonçant à toutes les valeurs dépassant les valeurs nationales, nous devons alors considérer le problème de la guerre et de la conquête à la lumière des valeurs religieuses les plus élevées et, si nécessaire, sacrifier l'intérêt de la Nation. Aucun grand docteur religieux occidental n'a agi ainsi, sauf Akhenaton. Personne ne *pourrait* agir ainsi, car personne n'aurait le pouvoir de faire la guerre et la paix. Et les quelques pacifistes modernes, qui se vantent de le faire maintenant, avancent leurs revendications depuis leur fauteuil, car aucun n'a son mot à dire dans les décisions du gouvernement de son pays.

Si, en prenant la voie inhabituelle qu'il a suivie, Akhenaton a perdu un empire, il a au moins laissé au monde un exemple éternel méritant. En toute simplicité, sans théorie sur le bien et le mal, il nous a montré dans quelle direction chercher la solution au problème de la guerre, si l'on ne veut pas sacrifier la vérité (c'est-à-dire Dieu) à l'État.

Sir Flinders Petrie connaissait déjà la valeur immortelle de la Religion du Disque quand il écrivait dans son *Histoire de l'Égypte*, à l'aube du présent siècle [20^{ème} siècle] : "S'il fallait inventer une nouvelle religion pour satisfaire nos conceptions scientifiques modernes, nous ne pourrions trouver aucune imperfection dans sa (celle d'Akhenaton) juste vision de l'énergie du système solaire..." "Il (Akhenaton) avait sûrement progressé dans ses positions et son symbolisme jusqu'à un point que nous ne pourrions pas dépasser aujourd'hui. Pas un brin de superstition et de tromperie n'est lié à ce nouveau culte, sorti du vieil Aton d'Héliopolis, le seul Seigneur de l'Univers."⁷

⁷ Sir Flinders Petrie : *Histoire de l'Égypte* (Éd. 1899), Vol. II, p. 214.

Akhenaton, Fils du Soleil

Petrie met en particulier l'accent sur la précision scientifique de la Doctrine et sur sa valeur rationnelle. Nous ajoutons que l'amour vraiment universel qu'elle implique ne trouve d'équivalent que dans les religions nées ou empruntées à l'Inde. Si l'on regroupe les familles de prophètes de l'Orient, fils d'une même civilisation, et en les considérant comme un tout, la grande idée d'unité de toutes les vies et de fraternité de toutes les créatures semble avoir eu deux représentants comparables dans l'antiquité, et le monde deux maîtres éternels : l'Inde et Akhenaton.

...

Ajoutons encore. Depuis la découverte de la pensée orientale par les Européens, au dix-huitième siècle – cette seconde Renaissance, moins brillante, mais pas moins sinon plus importante que celle du seizième siècle –, le monde a de plus en plus désiré une chose dans laquelle l'Orient et l'Occident pourraient se rencontrer et se sentir unis en dépit de toutes leurs différences.

Nous vivons actuellement dans une période de transition entre un ancien et un nouvel ordre spirituel, ayant avec le monde d'hier une relation assez similaire à celle de la période hellène avec l'antiquité classique ; une époque dans laquelle, pour la seconde fois, l'Orient et l'Occident – l'Inde et la Grèce, pour prendre les deux pays qui ont eu le plus d'influence sur la culture humaine en tant que symboles des deux moitiés du genre humain – sont entrés en contact, et essayent de se connaître, de se comprendre et de créer ensemble, si possible (cette fois à l'échelle mondiale), une œuvre de vérité et de beauté sans équivalent dans l'histoire de leurs réussites séparées.

L'Orient et l'Occident ressentent le besoin d'une foi commune qui deviendrait la base de leur future collaboration, le fondement d'une fraternité des âmes vraiment universelle, et peut-être aussi, un jour (si les hommes devenaient moins fous, et moins nombreux aussi), d'une fédération mondiale de nations libres, vivant en paix. Aucune des croyances vivantes professées aujourd'hui en Occident n'est assez complète pour qu'un Hindou réfléchi n'envisage de la ranger au même niveau que sa propre religion ou celles qui en sont dérivées. Aucune ne peut se mesurer au Bouddhisme et au Jaïnisme concernant la notion de beauté universelle ; aucune ne peut se mesurer au Vedantisme concernant la conception de la Réalité divine. C'est probablement la raison pour laquelle il y a des gens qui suggèrent de s'opposer aux activités dépassées des missionnaires chrétiens ou autres, et de prêcher à l'Occident les grands principes généraux de la religion indienne. Et notons que, contrairement aux foules d'Orientaux ignorants convertis aux religions occidentales, en particulier pour des raisons purement sociales, les quelques Euro-Américains qui ont embrassé

les croyances orientales sont principalement des hommes au-dessus de la moyenne, qui n'ont agi ainsi que pour des raisons religieuses ou morales.

Pourtant, nous croyons que l'expérience, qui peut réussir dans les cas individuels, et qui est infiniment plus justifiée que celle des missionnaires occidentaux, peut difficilement être généralisée. La foi universelle ne peut pas être une foi particulière reliée à une tradition définie, une théologie donnée (ou une métaphysique donnée), que l'on trouve dans une documentation plus ou moins élaborée sur les textes sacrés et les commentaires savants. Les races sont différentes par leur génie. Si une croyance doit les réunir toutes, même partiellement, elle devra être très ouverte, afin d'éviter tout heurt avec les aspirations profondes des hommes, et de ne pas demander, à chaque individu, une adaptation difficile à un courant de pensée étranger au sien.

Les religions indiennes, mis à part toutes les interrogations métaphysiques compliquées qui s'y mêlent (et qu'il est difficile de séparer sans les altérer profondément), semblent avoir en commun une tendance plus ou moins prononcée au renoncement ascétique. Il serait, bien entendu, très facile de trouver des textes dans lesquels l'importance de la vie et de l'action dans le monde est poussée à l'extrême. Mais le but ultime reste de transcender l'individualité ; de noyer la conscience personnelle dans la réalisation d'un Infini innommable, dépassant toute pensée et même tout sentiment imaginable. Sans aller jusqu'à une vie d'ascète, une vision ascétique de la vie et une connaissance du caractère transitoire, et donc de l'ineptie, du monde visible sont le minimum exigé aux différentes étapes de l'évolution de l'homme. Et c'est peut-être cela, surtout, qui crée la difficulté, pour beaucoup d'Occidentaux, à appréhender l'essence de la religion indienne. Ils comprennent le point de vue hindou (ou bouddhiste), sur le plan intellectuel ; ils n'arrivent pas réellement à se l'approprier, car leur vision de la vie et du monde visible est très différente. Ils peuvent, par exemple ; accepter la doctrine de la réincarnation – cette croyance fondamentale de l'Orient. Mais ils accepteront mal, en général, de ne pas renaître sous forme de personnes. Ce n'est peut-être qu'aux derniers stades de l'expérience mystique que les deux idéaux, de salut par la vie éternelle et de "délivrance" de l'existence individuelle, se rejoignent et se fondent. Mais cette expérience dépasse les possibilités de la plupart des gens.

Nous pensons donc qu'il est difficile de faire se rencontrer l'Orient – à savoir, les fils spirituels de l'Inde – et l'Occident – les fils spirituels de l'ouest asiatique et de la Grèce – sur des bases religieuses purement orientales. La foi commune qui permettra aux deux de marcher main dans la main doit être cherchée ailleurs.

Pourquoi ne pas essayer de réactiver la Religion abandonnée du Disque parmi l'élite de tous les pays, et d'en faire le fondement du nouvel ordre spirituel unissant l'Orient et l'Occident ?

Si l'on considère "l'Occident" dans le sens large que nous avons donné à ce terme, alors la Doctrine d'Akhenaton semble, nous l'avons dit plus haut, le produit de l'esprit occidental qui soutient la comparaison avec les grandes doctrines de l'Inde, à la fois pour sa conception élevée de l'Énergie-intérieure-du-Disque – peu différente de l'idée centrale du *Gayatri Mantra*⁸ des Hindous – et pour l'amour de toutes les créatures vivantes qu'elle implique.

Loin de la considérer comme quelque chose d'étranger à son propre génie religieux, l'Inde pourrait donc y voir une autre preuve de cette unité essentielle des plus hautes aspirations humaines, qu'elle n'a jamais cessé de proclamer par la bouche de ses plus grands fils ; quelque chose si proche, en effet, de sa propre contribution ancienne connue à la pensée religieuse que certains auteurs⁹ ont hâtivement supposé que c'était le résultat d'influences indo-aryennes sur son Fondateur.

D'autre part, celle-ci diffère des grandes doctrines orientales d'envergure mondiale précisément en ce qu'elle n'est pas une doctrine de renoncement. Elle insiste sur la joie de vivre, la douceur de la lumière du soleil pour tous les êtres, la beauté du monde visible. Et les quelques rares lignes qui pourraient nous permettre de nous faire une idée de la propre conception de son Fondateur expriment une confiance joyeuse en la venue d'une nouvelle vie individuelle, présupposant même, peut-être, un genre de corporéité subtile. Dans son attitude vis-à-vis de l'existence personnelle et du magnifique monde des formes et des couleurs qu'il transcende sans cesse pour ressentir leur valeur infinie, Akhenaton reste un enfant de l'Occident, que l'Occident peut comprendre.

Il paraît cependant difficile de trouver un personnage historique alliant, au même niveau que lui, les qualités complémentaires de ce que nous pouvons appeler les deux pôles de la perfection humaine : une logique intransigeante, et un amour infini ; la rationalité, et l'intuition du divin ; la sérénité souriante de la sagesse grecque, et l'ardeur fougueuse de l'Occident ; l'amour des splendeurs de la vie de chair et de sang et, en même temps, l'indifférence tranquille du saint à toute forme de réussite terrestre. Aucun homme n'est plus que lui digne du double hommage des deux grandes parties du genre humain : l'admiration sans partage de l'Occident ; le respect de l'Orient.

⁸ Ce mantra, très ancien et d'origine inconnue, contenant la sagesse dans ses syllabes, ouvre l'accès à la connaissance de tous les mondes. Il s'adresse à l'énergie du Soleil qui lui donne ses pouvoirs. On appelle ce mantra "la Mère des Veda".

⁹ Sir Wallis Budge : *Toutankhamon, Amonisme, Atonisme et Monothéisme égyptien* (Éd. 1923), p. 113 et suivantes.

Akhenaton, Fils du Soleil

Et le seul pays puissant dans le monde, où le culte dynastique du Soleil est encore aujourd'hui la religion d'État – le Japon –, ne peut pas manquer de reconnaître la beauté suprême d'une Doctrine centrée sur le Soleil et aimant la nature, prêchée par un roi de l'une des plus anciennes dynasties solaires du passé. Parmi les cultes occidentaux, anciens et nouveaux, la Religion du Disque pourrait peut-être être *celle* qui, si seulement on la connaissait mieux, toucherait le cœur de cette nation fière, éveillant en elle, au-delà et au-dessus de sa dévotion ancienne pour les symboles d'une Divinité nationale, une sainte ferveur pour le Soleil véritablement universel, Dieu de toute vie.

...

En janvier 1907, un squelette – tout ce qui restait du premier rationaliste universel et du plus ancien Prince de Paix – fut découvert par Arthur Weigall et Ayrton dans un tombeau de la nécropole royale proche des ruines de Thèbes. Au pied du sarcophage était inscrite la prière, déjà citée, très probablement composée par le roi mort lui-même, à la louange du Dieu Unique pour lequel il avait tout sacrifié¹⁰.

Sur le dessus du sarcophage se trouvaient le nom et les titres du Pharaon :

“Le beau Prince, l'Élu du Soleil, Roi de la Basse et de la Haute-Égypte, Vivant de la Vérité, Seigneur du Double-Pays, Akhenaton, bel Enfant du vivant Aton, dont le nom vivra pour toujours.”

Le nom avait été effacé, mais les titres suffirent à reconstituer l'inscription dans sa totalité.

Le tombeau avait d'abord été celui de la mère d'Akhenaton ; et le corps du jeune Pharaon avait été ramené d'Akhetaton, après la désertion de la Cité sacrée par la cour égyptienne, sous le règne de Toutankhamon, et déposé à côté des restes de la reine morte. Mais peu après, les prêtres d'Amon retrouvèrent leur pouvoir et jugèrent bon de déplacer la momie de la Reine Tiy ; et le corps d'Akhenaton, enveloppé dans une double feuille d'or pur, fut laissé seul dans le sépulcre. Il resta là, oublié, pendant des siècles. Comme les prêtres n'avaient pas pris soin de sceller correctement l'entrée de la chambre mortuaire, l'humidité de l'air y avait pénétré et avait entraîné la lente putréfaction de la chair embaumée. C'est ainsi que, trois mille trois cent ans plus tard, lorsque des yeux humains aperçurent une nouvelle fois le jeune roi qui avait chanté les louanges de la vie, il ne restait plus de sa forme mortelle que des os desséchés.

¹⁰ “J'inspire le doux souffle sortant de Ta bouche ; je contemple chaque jour Ta beauté. Mon désir est de pouvoir entendre Ta douce voix, même dans le vent du nord, me disant que mes poumons peuvent être rajeunis, par l'amour de Toi. Donne-moi Tes mains portant Ton esprit, afin que je puisse le recevoir et vivre par lui. Bénis mon nom à jamais, et il te sera fidèle.”

Cette découverte fut, pendant quelques temps, un sujet de discussion parmi les savants. Mis à part ça, on ne la remarqua pas. Après avoir examiné le squelette, le Professeur Elliot Smith déclara que le Pharaon ne devait pas avoir plus de vingt-huit ou vingt-neuf ans à sa mort. Un érudit allemand, le Professeur Sethe, le présumant plus vieux, douta que les os fussent réellement les siens. On écrivit beaucoup à ce sujet, jusqu'à ce qu'il fût pratiquement prouvé que c'était les siens¹¹. Arthur Weigall publia, quelques années plus tard, son merveilleux livre : *La Vie et l'Époque d'Akhenaton*, dans lequel il déclare être lui-même un authentique admirateur du Pharaon et de sa Doctrine.

Mais l'intérêt du public ne fut pas aussi grand que celui suscité, en 1922, par la découverte du tombeau de Toutankhamon par Lord Carnarvon. Il n'y eut aucun article, destiné aux profanes dans les éditions dominicales des quotidiens, relatif à l'homme le plus parfait que l'Occident avait produit ; aucune histoire romantique pour le public populaire ne parut du jour au lendemain ; aucune conférence ne fut donnée dans les cercles littéraires ou semi-littéraires ; aucune discussion à l'heure du thé n'eut lieu à propos du nom du Pharaon. Car peu de trésors, impressionnant l'imagination des foules, ne furent trouvés : pas de bijoux (sauf un beau vautour en or aux ailes déployées) ; pas de pierres précieuses ; pas de mobilier doré ; rien sinon le squelette d'un homme divin qui était mort, rejeté et maudit, il y a trois mille trois cent ans.

Et pourtant cet homme était celui que le monde a toujours cherché inconsciemment, à travers des siècles de confusion, de déception et d'échec moraux.

...

Confiants en leur pouvoir soudainement retrouvé, et rendus fous par la joie de la vengeance, les prêtres d'Amon avaient décidé d'effacer définitivement toute trace du souvenir d'Akhenaton. Les temples des différents dieux furent rétablis et leurs cultes restaurés dans toute leur splendeur d'antan. Et une malédiction fut annoncée à travers tout le pays contre celui qui avait osé abandonner le chemin de la tradition et prêché la Voie du Dieu Unique.

Souvenons-nous du moment de sa défaite. Pensons au service solennel dans le grand temple d'Amon, ouvert à nouveau au culte national ; représentons-nous l'énorme affluence des pèlerins venant de tous les coins de l'empire, rassemblés là pour voir la restauration de l'ordre ancien ; pour écouter, comme auparavant, les

¹¹ J.D.S. Pendlebury (*Tell el-Amarna*, Éd. 1935, p. 31-32) soutient encore, cependant, que la momie d'Akhenaton fut probablement détruite par ses ennemis, et que les restes trouvés par Arthur Weigall en 1907 n'étaient donc pas les siens.

Akhenaton, Fils du Soleil

anciennes prières et les anciens chants en l'honneur du dieu de Thèbes – du dieu d'Égypte – qui avait fait la grandeur de l'Égypte, et avait contribué à son maintien, si l'on écarte le roi “apostat” qui s'était soulevé contre lui ; imaginons la fumée et le parfum de l'encens, la musique des instruments saints s'amplifiant à travers les salles de granit successives ; la flamme du sacrifice, se reflétant sur les visages au teint mat, et sur les hiéroglyphes dorés louant Amon, roi des Dieux, brillant dans le noir. Et au milieu de tout ça, se répercutant de salle en salle, et racontant au monde présent et futur que “Akhenaton le criminel” avait été vaincu, et que l'Égypte était redevenue elle-même, le chant de triomphe et de haine :

“C'est un ennemi celui qui t'attaque !

Ta cité en souffre,

Mais celui qui t'a attaqué est tombé.”

Le chant de la foule victorieuse conduite par ses bergers rusés – de la Nation, de toutes les nations ; de l'homme moyen, marchant dans les pas de ses ancêtres – sur le corps mort de Celui Qui, faisant un avec le Soleil, marchait dans Sa propre lumière ; de l'Individu divin :

“La demeure de celui qui t'a attaqué est dans les ténèbres,

Mais le reste de la terre est dans la lumière...”

Dans cette foule venant de tous les coins de l'empire, il y avait des hommes qui avaient connu le Roi Akhenaton au temps de sa gloire ; des hommes qui avaient reçu de lui des présents en or ou en argent, et auxquels il s'était adressé avec des mots aimables, et sur lesquels il avait compté, les croyant fidèles. Mais aucun n'a réagi en entendant l'hymne de haine frénétique. Les prêtres d'Amon eurent ce qu'ils voulaient. Le monde leur obéit – pas à Lui. Et il a continué à leur obéir depuis, chérissant leurs nombreuses superstitions et rendant hommage à leurs dieux tribaux. Jusqu'à présent, personne n'a encore élevé la voix et défié ouvertement leur triomphe au nom du Fils de la Lumière qu'ils ont persécuté au-delà de la mort.

Mais il y a une chose que les prêtres ne pouvaient pas faire, c'était d'empêcher le monde de tâtonner à la recherche du rêve – ou de la réalité – pour lequel il avait vécu. Ils ne pouvaient pas arrêter l'évolution de l'esprit, ni mettre un terme à la recherche de la vérité.

Alors que le souvenir d'Akhenaton s'effaçait rapidement, la quasi universalité du culte du Soleil était un fait. Même si les conceptions du Soleil selon les pays menaient à des désirs différents, tous les hommes adressaient leurs louages au Disque ardent, d'une manière ou d'une autre, justifiant ainsi les paroles du roi inspiré. Et aucune force sur la terre ne pouvait empêcher que cette unanimité ne signifie ce qu'elle signifie.

Avec le temps, les meilleurs hommes du monde occidental commencèrent à réaliser les limites de leurs religions artificielles ; à avoir soif d'une foi fondée uniquement sur les événements de l'existence ; une foi qui inclurait le système global de la vie, et pas uniquement l'homme, dans ses perspectives ; une foi qui trouverait des applications pratiques dans les questions d'intérêt national (en particulier dans la question de la conquête et de la guerre), aussi bien que dans le comportement privé des individus ; et en même temps, une foi qui serait simple, extrêmement simple – le monde est fatigué de la métaphysique compliquée, du jeu mental stérile centré sur des idées qui ne correspondent à rien d'important dans la vraie vie. En d'autres termes, comme les croyances imparfaites ont successivement surgi et prospéré, puis décliné, laissant derrière elles la déception, le doute et le malaise moral, les meilleurs hommes se sont mis inconsciemment à chercher la vérité perdue prêchée par le Roi Akhenaton.

Privé de nom, de réputation et de l'amour des hommes, le jeune roi repose dans le tombeau profané où ses ennemis avaient mis son corps, depuis des siècles. Et personne ne savait que la lumière, que les meilleurs cherchaient encore, était sa lumière. La découverte de ses ossements passa aussi inaperçue que toute autre découverte archéologique. Apparemment, ses persécuteurs gardaient encore leur emprise. Pourtant ils ne pouvaient pas étouffer l'aspiration de la conscience occidentale à une religion vraiment rationnelle en harmonie avec la vie, unissant l'esprit scientifique à l'amour universel. Ils ne pouvaient pas non plus détruire le besoin universel d'une entente permanente entre l'Orient et l'Occident, sur la base d'une foi extrêmement simple dans laquelle les deux reconnaîtraient l'expression de leurs idéaux complémentaires.

La découverte des restes d'Akhenaton, il y a trente-sept ans, fit peu parler d'elle, sauf dans des cercles savants très restreints. Mais on s'approchait déjà de l'époque qui serait prête à reconnaître sa Doctrine comme l'Évangile d'un nouveau monde meilleur – prête pour son triomphe longtemps retardé. Sir Flinders Petrie avait proclamé l'actualité permanente de la Religion du Disque, au début des années 1890. Moins de dix ans plus tard¹², l'un des plus grands artistes de l'Occident moderne, le poète grec Kostis Palamas, se référant au conflit sans fin entre l'esprit païen et l'esprit chrétien – conflit central de la culture européenne – avait écrit¹³ :

“Un jour viendra où nous marcherons main dans la main,
Païens et Chrétiens, les yeux ouverts, Nourris de l'herbe de Vie.
Les fantômes resteront des fantômes,

¹² Le poème fut composé, comme le dit l'auteur lui-même dans sa préface, entre 1899 et 1906.

¹³ *Les Douze Paroles du Tzigane* (2^{ème} édition, Athènes, 1921, p. 84).

Akhenaton, Fils du Soleil

Et tu tendras les bras, afin que, de tout ce qui est la vie,

Toi aussi, tu en aies ta part..."

Il ne suggérerait pas une Doctrine particulière pour remplacer les sagesse incompatibles, et faire de celles-ci, aux yeux de leurs partisans, des "fantasmes" et des "illusions". Et nous ne savons pas s'il connaissait la religion d'Akhenaton. Mais ces vers n'en sont pas moins prophétiques. Ils expriment le fait que le monde occidental réalise de plus en plus que le temps d'une véritable foi de vie est arrivé, qui lui donnera, en un tout, ce que le miracle athénien – le miracle de la raison et de la beauté – ajouté à la non moins belle "folie de la Croix" – le miracle de l'amour comme dit l'Occident – lui ont donné séparément, et plus encore.

Nous croyons qu'aucune foi ne pourrait mieux répondre à cette attente que le culte d'Akhenaton d'Énergie Cosmique, d'Essence de Vie, à travers le beau Disque de notre Astre Parent par lequel Il irradie lumière et chaleur.

Après avoir tué la Religion du Disque et renvoyé leur pays sur une voie qui devait le mener à une lente destruction, les prêtres d'Égypte pensèrent qu'Akhenaton et sa doctrine étaient morts à jamais. Ils étaient sûrs que personne ne se lèverait plus en faveur de celui qu'ils avaient condamné, et ils quittèrent heureux le grand temple où ils avaient célébré sa ruine. Et nous avons vu que, pendant trois mille trois cent ans, leur verdict impie se vérifia. On ne connaît aucun autre exemple historique de haine qui persista aussi longtemps.

Mais l'heure est venue pour cette ancienne justice de prendre fin. Il revient à l'homme moderne de relever le défi du jugement des prêtres sur l'ancienne divinité locale, et de défaire ce qu'ils ont fait ; de répondre à leur hymne de haine, et de proclamer la gloire du plus aimable des hommes ; d'apprendre aux enfants qui grandissent de tenir ce nom pour sacré, de le considérer comme leur propre Roi bien-aimé et, surtout, de vivre selon sa Doctrine de vie.

Considérons aussi ce devoir comme un privilège – peut-être le plus grand privilège de ces temps troublés – et soyons fiers de réussir à le remplir. Et alors, dès que le Soleil réapparaîtra à l'est après cette longue nuit, Akhenaton, Son Grand-prêtre et Son Fils, "qui est né de Sa substance," se lèvera à nouveau de la poussière de l'histoire morte, dans toute sa jeunesse et sa beauté, vivra dans la conscience de notre temps et de tous les temps à venir, et gouvernera les œuvres et les vies de l'élite du monde, "jusqu'à ce que le cygne devienne noir et le corbeau devienne blanc, jusqu'à ce que les collines se soulèvent pour se déplacer et les gorges se précipitent dans les rivières."

Savitri Devi – Calcutta, mai 1942-New Delhi, 24 janvier 1945

Hymnes au Soleil d'Akhenaton

(vers 1350 A.C.)

Hymne long

Hymne au vivant Rê-Horakhty¹⁴, porté aux nues à l'horizon de l'est par son nom de lumière : celui qui est dans le disque Aton, vivant pour le temps infini et le temps éternel ; au grand Aton vivant en ses multiples fêtes, le maître de tout ce qu'encercle le disque, le seigneur du ciel, le seigneur de la terre, le seigneur du temple d'Aton dans l'horizon d'Aton, du roi de la Haute et de la Basse-Égypte qui vit de la vérité, seigneur du Double-Pays, fils de Rê qui vit de la vérité, seigneur des pouvoirs, Akhenaton, à la longue durée de vie, de la grande épouse royale, sa bien-aimée, maîtresse du Double-Pays¹⁵, puisse-t-elle vivre en bonne santé et rester jeune pour le temps infini et le temps éternel !

Akhenaton dit :

“Tu te lèves bellement dans l'horizon du ciel, ô disque vivant qui ordonnes la vie. Tandis que tu apparais dans l'horizon de l'est, après avoir rempli le pays de ta perfection, tu es beau, grand, étincelant, élevé au-dessus de la terre en toute son étendue. Tes rayons enveloppent les pays jusqu'à la limite de tout ce que tu as créé. Tu es Rê, et tu rapproches leurs extrémités, tu les lies pour ton fils bien-aimé. Tu es lointain, mais tes rayons sont sur la terre ; tu es dans les regards, et l'on peut contempler ton voyage.

Mais lorsque tu te couches dans l'horizon de l'ouest, le pays est dans les ténèbres, comme mort ; les hommes sont allongés dans leurs chambres, recouverts d'un linge, et chaque œil ne voit même plus son compagnon ; si tous leurs biens placés pourtant sous leurs têtes étaient saisis, ils ne s'en apercevraient même pas. Chaque lion sort de sa tanière, tous les serpents mordent, car la nuit est pour eux le temps de la lumière. La terre est dans le silence, car son créateur est en son horizon.

¹⁴ Rê, le dieu solaire, devenu le grand dieu de l'Égypte vers 2500 A.C., plus de mille ans avant Akhenaton.

¹⁵ Néfertiti.

Akhenaton, Fils du Soleil

Quand à nouveau blanchit la terre, alors tu apparais radieux à l'horizon, tu étincelles, ô Aton, comme le jour. Tu repousses la nuit, tu donnes tes rayons et le Double-Pays est en liesse. Ceux qui dormaient s'éveillent, se dressent sur leurs pieds, car tu les fais se lever ; ils lavent leurs corps, prennent leurs vêtements, tandis que de leurs mains ils louent et acclament ta radieuse apparition. Et le pays entier accomplit ses travaux.

Les animaux de toute espèce se reposent sur leurs pâtures ; les arbres et les plantes reverdissent ; les oiseaux volettent dans leurs nids, tandis que leurs ailes ouvertes louent et acclament ton *ka*¹⁶ ; le bétail saute sur ses pattes. Tout ce qui vole et se pose prend vie lorsque tu apparais, radieux. Les barques remontent et descendent le courant. Tous les chemins sont ouverts lorsque tu te lèves. Les poissons de la rivière sautent en l'air devant toi. Tes rayons atteignent le fond de la grande mer verte.

Tu rends les femmes fécondes et crées la semence chez les hommes, tu fais vivre le fils dans le sein de sa mère, l'apaisant pour qu'il ne pleure pas ; tu prodigues tes soins dès la matrice, en donnant le souffle qui animera tous ceux que tu as créés. Lorsque l'enfant descend du ventre de sa mère, au jour de sa naissance, tu ouvres sa bouche et pourvois à ses besoins.

Le poussin dans le nid gazouille en sa coquille, car tu lui donnes le souffle pour l'animer ; tu l'amènes à sa forme finale de telle sorte qu'il puisse briser l'œuf ; lorsqu'il en sort, il gazouille très fort et marche sur ses pattes.

Combien multiple est ton œuvre ! cachée parfois à la vue, ô dieu unique, comme il n'en existe point d'autres. Tu as fait la terre selon ton désir, alors que tu étais seul, ainsi que les hommes, tout le bétail, gros et petit, tout ce qui marche avec des pieds sur le sol, tout ce qui s'élève en volant avec des ailes, les pays de Syrie, les pays de Koush¹⁷ et l'Égypte. Tu donnes sa place à chaque homme, pourvoyant à ses besoins ; ainsi chacun a sa subsistance et son temps de vie est compté. Les langages des hommes sont divers, les formes également, ainsi que les couleurs de leur peau, car tu as voulu distinguer les étrangers.

Tu crées le Nil dans le monde souterrain, tu le mènes où tu le veux afin de maintenir les hommes en vie. Comme tu les as créés pour toi-même, tu es leur seigneur en tout et tu dois les soutenir au mieux ; ô toi seigneur de tous les pays, qui se lève pour eux, toi Soleil du jour, immense majesté. Aux pays lointains, tu donnes aussi la vie, tu installes un Nil dans le ciel ; lorsqu'il tombe en pluie sur eux, il fait des vagues contre les montagnes, comme la grande mer verte, arrosant les champs des villages.

¹⁶ Élément constitutif d'une personne humaine, qu'on traduit parfois par "double".

¹⁷ Partie du Soudan actuel, entre la 2^{ème} et la 4^{ème} cataracte du Nil.

Akhenaton, Fils du Soleil

Comme tes desseins sont admirables, ô seigneur d'éternité ! Il existe un Nil dans le ciel pour les étrangers et les animaux de tous les pays marchant sur leurs pattes. Et le Nil du monde souterrain est venu jusqu'en Égypte.

Tes rayons nourrissent tous les jardins ; lorsque tu te lèves, ils vivent, ils sont fécondés par toi. Tu fais les saisons pour donner vie à tes créations : l'hiver pour leur apporter la fraîcheur, et l'été pour qu'elles puissent t'apprécier.

Tu as créé le ciel lointain pour t'y lever, afin de veiller sur tout ce que tu as créé, toi seul, brillant sous la forme de l'Aton vivant, se levant, scintillant, allant et venant. Tu as fait des millions de créations par toi seul ; des cités, des villages, des tribus, des chemins, et des rivières. Tous les regards te contemplent face à eux, car tu es l'Aton du jour sur toute la terre.

Tu es dans mon cœur, personne d'autre ne te connaît sauf ton fils Akhenaton. Tu lui as donné la sagesse pour qu'il comprenne tes desseins et ton pouvoir. Le monde est entre tes mains, même si tu as créé les hommes. Quand tu te lèves, ils vivent ; quand tu te couches, ils meurent ; comme toi, ils ont une durée de vie, ils vivent à travers toi, les yeux fixés sur ta beauté jusqu'à ton coucher. Tous les travaux sont abandonnés lorsque tu te couches à l'ouest ; tu te lèves, ramenant la prospérité.

Depuis que tu as fondé le monde, tu as élevé les hommes pour ton fils, qui est né de ta substance, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, vivant de la vérité, seigneur du Double-Pays, Akhenaton, fils de Rê qui vit de la vérité, seigneur des pouvoirs, Akhenaton, à la longue durée de vie ; et pour la grande épouse royale, sa bien-aimée, maîtresse du Double-Pays, Néfertiti, vivante et jeune pour le temps infini et le temps éternel."

Hymne court

Hymne au vivant Horus des deux horizons, porté aux nues à l'horizon par son nom de lumière : celui qui est dans le disque Aton, vivant pour le temps infini et le temps éternel, du roi qui vit de la vérité, seigneur du Double-Pays, fils de Rê qui vit de la vérité, seigneur des pouvoirs, Akhenaton, à la longue durée de vie, vivant pour le temps infini et le temps éternel.

Akhenaton dit :

"Tu te lèves dans ta gloire, ô toi vivant Aton, seigneur d'éternité ! Tu étincelles, beau et puissant. Ton amour est fort et grand... ta lumière multicolore sème l'enchantement de tous côtés. Ta surface brille d'un éclat qui donne vie à tous les

Akhenaton, Fils du Soleil

cœurs. Tu remplis d'amour le Double-Pays, ô toi Dieu, ton propre créateur. Créateur de tous les pays, créateur de ce qu'ils portent, hommes et femmes, bétail, animaux de toute sorte, et arbres en tout genre qui poussent sur le sol. Ils vivent grâce à ton éclat. Tu es la mère et le père de ce que tu as créé ; leurs yeux se tournent vers toi lorsque tu te lèves. Tes rayons au levant éclairent toute la terre. Tous les cœurs se mettent à battre en te voyant, car tu es leur seigneur.

Tu te couches dans le ciel à l'horizon de l'ouest, les hommes sont étendus par terre comme s'ils étaient morts. Leurs têtes sont enveloppées d'un linge, leurs narines sont closes, jusqu'à ce que tu te lèves dans le ciel à l'horizon de l'est. Leurs mains se lèvent pour adorer ton *ka* ; tu animes les cœurs de tes bienfaits, tu donnes la vie. Tu leur envoies tes rayons, et tous les pays sont en liesse. Les chanteurs, les chanteuses et les choristes émettent des sons joyeux dans la salle du Temple de l'Obélisque de Benben, et dans tous les temples de la ville d'Aakhut-Aton, siège de la vérité, des sons qui te réjouissent le cœur. Dans le temple, il y a des offrandes d'une nourriture somptueuse.

Ton fils est sanctifié et prêt à satisfaire tes désirs, ô toi Aton, quand il se montre dans les cérémonies officielles.

Toutes tes créatures se précipitent vers toi, ton honoré fils se réjouit, son cœur est heureux, ô toi vivant Aton, qui paraît chaque jour dans le ciel. Tu as présenté ton honoré fils, créé à ton image et sans interruption. Le fils de Rê continue tes bienfaits."

Le fils de Rê dit :

"Je suis ton fils, pour te satisfaire, et louer ton nom. Ta force et ta puissance sont ancrées dans mon cœur. Tu es le disque vivant, l'éternité vient de toi. Tu as créé les cieux lointains pour pouvoir y briller et veiller sur tout ce que tu as fait. Toi, tu es seul, mais tu as en toi des millions de vie en puissance pour faire vivre tes créatures. Le souffle de la vie pénètre dans leurs narines pour qu'elles voient tes rayons. Les bourgeons se transforment en fleurs ; les plantes qui sont sur les terres en friche se mettent à pousser lorsque tu te lèves et boivent jusqu'à s'en griser face à toi. Tous les animaux se dressent sur leurs pattes ; tous les oiseaux sortent de leur nid et s'envolent avec joie, en faisant des cercles pour louer le vivant Aton..."

Hymnes au Soleil

Textes des Pyramides (extrait)

(vers 2600 A.C.)

Salut à toi, Grand, fils de Grand !
Le palais du *Per-Our*¹⁸ se met en branle pour toi,
Celui du *Per-Neser*¹⁹ est au travail pour toi.
Les baies des fenêtres célestes sont ouvertes pour toi.
Les pas des rayons solaires sont déliés pour toi.

...

Salut à toi, l'Unique qui dure tous les jours !
Horus de l'horizon vient ! Le Coureur aux larges pas vient !
Celui qui a pouvoir sur l'horizon [*Rê*] vient !
Celui qui a pouvoir sur les [*autres*] dieux !

...

Salut à toi, *Bai*²⁰ qui es dans son sang [*le sang de Rê*]
L'Unique que son père a nommé,
Le seul sage que les dieux ont nommé,
Qui a pris place au zénith du ciel,
Au lieu dont ton cœur se réjouit.
Tu traverses le ciel en tes enjambées,
Tu traverses la Basse et la Haute-Égypte en ton parcours.

¹⁸ Sanctuaire en Haute-Égypte, près de Hiérakonpolis.

¹⁹ Sanctuaire en Basse-Égypte, dans le Delta.

²⁰ Élément constitutif de la personne d'un dieu.

Textes des Pyramides (extrait)

Hymne au soleil pour le pharaon Pépy

(vers 2300 A.C.)

Tu t'éveilles en paix, ô Rê, purifié, en paix !
Tu t'éveilles en paix, Horus de l'Est, en paix !
Tu t'éveilles en paix, *Baï* oriental, en paix !
Tu t'éveilles en paix, Harakhtès, en paix !
Tu dors dans ta *Seketet*²¹,
Tu t'éveilles dans ta *Mândjet*²²,
Car tu es celui qui promène son regard par-dessus les dieux.
Aucun dieu ne promène son regard au-dessus de toi !

Traduction par Lady M. – novembre 2005

²¹ Barque dans laquelle le soleil accomplit son parcours pendant la nuit.

²² Barque dans laquelle il accomplit son parcours pendant le jour.

Table

Sommaire	2
Préface.....	3
Akhenaton et le monde d'aujourd'hui	6
Hymnes au Soleil d'Akhenaton	29
Hymne long	29
Hymne court.....	31
Hymnes au Soleil	33
Textes des Pyramides (extrait)	33
Textes des Pyramides (extrait)	34
Table.....	35
